

Jean-Marie LE BAIL 24 ans

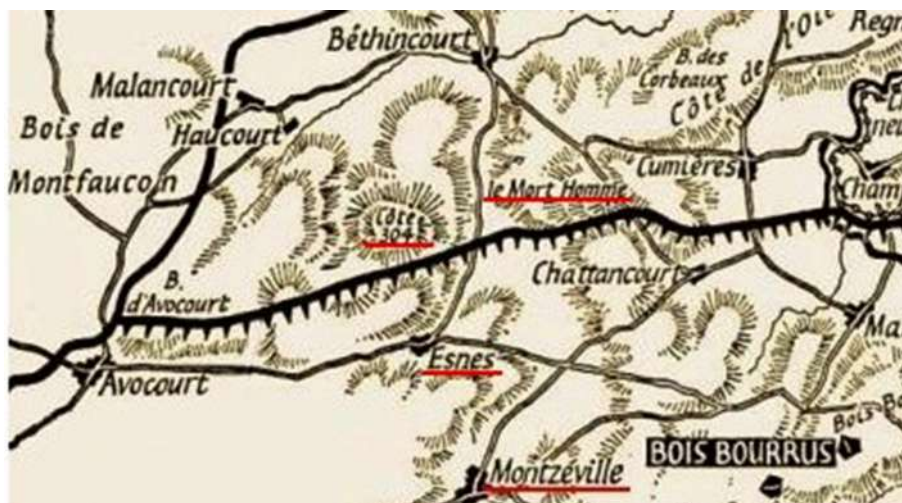
28^e Régiment d'Artillerie de Campagne



Comme son frère Yves, Jean-Marie Le Bail (photo) était lui aussi mobilisé dans l'artillerie, au 28^e RAC de Vannes pour Jean-Marie. Canonnier-servant de la classe 12, affecté à la 43^e batterie depuis le 8 octobre 1913, il était déjà sur le pied de guerre avant le début des hostilités. Son registre matricule nous apprend qu'il a même déjà été blessé avant le début du conflit : en effet, un caisson d'artillerie lui roule sur les jambes le 17 juin 1914 alors qu'il était à la manœuvre d'une pièce d'artillerie.

Le 21 août 14, le 28^e RAC entre en Belgique mais reste en réserve et ne participe pas à la bataille de Charleroi, il va par contre combattre journellement pendant la retraite pour ralentir l'avance ennemie.

Il va ensuite participer à la bataille de la Marne dans le secteur de Fère-Champenoise et poursuivre l'ennemi jusque dans la Somme où il restera jusqu'en septembre 1915, date à laquelle il va participer à l'offensive de Champagne, avec les résultats catastrophiques que l'on sait. Et puis ce sera Verdun en avril 1916, la bataille est à son paroxysme, la lutte continue dans tous les secteurs et les bombardements allemands toujours aussi violents ; tous les jours, en moyenne, 777 Français sont tués et 920 blessés, je ne parle pas des disparus...



Journée du 26 avril 1916, lutte pour le Mort-Homme. Témoignage de Jean Meigneu, soldat au 174^e RI :

« Nous montons en ligne quelque part entre Douaumont et Vaux, le 26 avril. Ma première impression en arrivant fut que les occupants nous cédaient la place avec empressement et enthousiasme. Voici le dialogue qui s'est engagé avec le poilu que je relevai :

- Est-il mauvais, le coin ?
- Et bien, mon vieux, oui, ça chie.
- Où sont les Boches ?
- Mon vieux, ils sont devant, et puis démerde-toi. »

Jean-Marie et le 28^e sont en ligne sur la rive gauche, à quatre cents mètres au nord-ouest de Montzéville, non loin de la fameuse cote 304 et du Mort-Homme. Le 26 avril, leur mission est d'effectuer un tir de barrage devant les tranchées du réduit d'Avocourt et des tirs de destruction sur les points sensibles de l'ennemi ; soudain un obus allemand de 105 tombe au milieu du peloton de la 3^e pièce de la 43^e batterie ; le canonnier Le Bail est tué le jour même de son anniversaire, il avait 24 ans. Il repose aujourd'hui à la nécropole nationale d'Esnes-en-Argonne dans la Meuse, tombe n° 1710. Médaille militaire à titre posthume par un décret présidentiel en date du 20 mars 1920.

Né à Trégunc (Kervraou) le 26 avril 1892, Jean-Marie, châtain aux yeux bleus, 1,69 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils cadet d'Yves Le Bail et de feu Marie-Françoise Dérout (née à Kernevel). Il exerçait la profession de charron. La famille Le Bail donnera trois fils à la France en 14/18 : Jean-Marie donc, tué en 1916, Yves né en 1890 et François né en 1897, tous deux morts en 1918. Louis né en 1894 et Corentin né en 1899 survivront au conflit. Leur sœur Marie, née en 1903, se mariera en 1924 à Trégunc avec François Danielou de Nizon ; cet ancien combattant de la classe 16 avait fait la Grande Guerre au 262^e RI et était titulaire de la Légion d'honneur, de la médaille militaire et de plusieurs citations.

